

## Paul VIGNAUX : un intellectuel syndicaliste

A l'attention de François Dosse

J'ai beaucoup appris en lisant le tome 2 de votre « Saga des intellectuels français ». Je pense en particulier à Bourdieu qui a prouvé sa suffisance et son sectarisme quand il a fait retirer «le Débat » des présentoirs de revue à l'EHESS, en stigmatisant les cadres de la fonction publique, considérés comme étant membres du clan des « dominants », Bourdieu a fait beaucoup de mal. Je vous joins un mot à ce sujet. Je crois qu'on sous-estime dans la crise actuelle le poids des sociologues hors-sol, très souvent gauchistes. Début mai 1968, dans son journal, Robert Verdier, député de Paris, agrégé de lettres, incarnant ce qu'il y avait de meilleur dans la social démocratie, disait (document joint) sa méfiance à l'égard des sociologues. Que dirait-il aujourd'hui, alors qu'on a multiplié les postes dans le supérieur et le nombre d'étudiants ?

Après avoir lu le tome 2, je me suis précipité sur le tome 1. Une nouvelle fois j'ai beaucoup appris. Mais je dois vous faire part, d'une cruelle déception ; rien sur Paul Vignaux et les « Cahiers Reconstruction ». Il est vrai que je reste marqué par ce que j'ai vécu, lorsque j'ai été élève à l'ENS Saint-Cloud (1955-9). Il y avait 30% d'encartés au PC ...sans compter les compagnons de route, idiots utiles. C'était au temps où Vovelle régnait sur la section histoire. Les réformistes mendésistes -j'étais mendésiste- étaient méprisés.

C'est dans ce contexte que j'ai créé la section du SGEN. Ce syndicat avait pour secrétaire général Paul Vignaux, ancien de la rue d'Ulm, qui avait été major de l'agrégation de philo et qui animait les « Cahiers Reconstruction ». Cette revue a été l'outil qui a préparé la transformation de la CFTC en CFDT. A son sujet Jacques Julliard a pu dire :

« C'était un lieu sans équivalent dans la France de l'époque, unissant la rigueur intellectuelle à l'ardeur militante ; un des rares laboratoires de la social-démocratie dont la France ait disposé, qui ne se compare qu'aux grandes revues du début du siècle, celle de Pelloutier, de Péguy... »

L'auteur de l' « histoire des gauches françaises » considère que Vignaux fut l'un des « grands instituteurs de la pensée social-démocrate sous la 4<sup>e</sup> République et même au début de la 5<sup>e</sup> ».

Vous faites état (1 p : 59) du cas de Jean Laloy, qui, en 1946 quitte « ESPRIT » parce qu'il trouve la revue trop pro-soviétique. Or Jean Laloy avait été l'interprète des entretiens De Gaulle-Staline fin 1944, et avait une connaissance approfondie du paradis soviétique. (Il a laissé un récit passionnant sur ce voyage à Moscou, document que je pourrais vous transmettre si vous le souhaitez). Et Laloy était un ami de Vignaux. Toute une mouvance de jeunes intellectuels, (je pense par exemple à Antoine Prost) et de grands militants syndicalistes ( je pense, par exemple à Eugène Descamps, Edmond Maire) a été vaccinée contre la formidable tentation du marxisme-léninisme, grâce aux analyses de

« Reconstruction ». Sur cette tentation, je vous joins une tribune, que j'avais fait paraître dans « La Croix » en 1976. Sur la lucidité, je vous joins l'analyse de « Reconstruction » lors du fameux appel de Stockholm que vous évoquez page 197 tome1. Parmi les syndicalistes qui ont bénéficié du travail de fond de l'équipe animée par Vignaux, je citerai Gilbert Declercq, leader des puissants syndicats CFDT de la métallurgie en Loire-Atlantique qui, après les remous consécutifs au drame de La Hongrie pouvait dire au congrès du SGEN en 1957 : « Nous devons à Vignaux de ne pas avoir à nous poser la question de savoir comment nous allons nous déstaliniser ».

Reconstruction a diffusé des dossiers de haut niveau, contribuant à armer intellectuellement, face à la machine PC-CGT, ceux qui ont fait naître la CFDT. Les militants ont bénéficié d'analyses approfondies relatives aux questions économiques préparées par des cadres du Commissariat au Plan. Et que dire des études de fond, réfutant les thèses marxistes à la mode. Je joins par exemple, un extrait du dossier « Conscience politique et conscience religieuse », qui, à l'époque, dans le monde intellectuel faisait entrer en ligne de compte la capacité des humains, à succomber à la tentation de la corruption, alors qu'une vision idéologique simpliste, éliminant toute propension au mal dès lors que disparaîtrait la propriété des moyens de production.

Outre ces apports philosophiques, il y eut aussi, la contribution à une mutation politique, qui fit basculer tout une mouvance démocrate-chrétienne du MRP vers la gauche non-communiste. Je joins sur ce point copie d'un article retentissant : « Ne pas appartenir au MRP », paru dans l'Express en 1955. C'est toute une évolution particulièrement spectaculaire dans le Grand Ouest et dans le Doubs, qui a été enclanchée.

Dans ce contexte, on comprend que les amis de Paul Vignaux aient voulu lui consacrer en hommage dans un livre qui porte symboliquement ce titre : « Paul VIGNAUX, un intellectuel syndicaliste ». Parmi les 14 contributions, celles de nombreux historiens, de syndicalistes ouvriers, ( je pense en particulier à Marcel Gonin, leader CFDT dans les bastions CFDT de la Loire qui évoque un homme « lucide sur les impasses du marxisme ». Mais dans cet ouvrage, deux chapitres sont particulièrement significatifs, celui de Bruno Manghi, l'un des responsables de la Confédération italienne CISL et surtout celui cosigné par Victor Reuther, ancien responsable du syndicat des travailleurs de l'automobile aux Etats-Unis, et Daniel Benedict, ancien secrétaire général de la Fédération Internationale des ouvriers des métaux.

Ces témoignages illustrent une dimension capitale de l'action de Paul Vignaux : sa connaissance exceptionnelle du mouvement ouvrier international, singulièrement en Italie et dans le monde anglo-saxon. S'agissant de ce dernier, nos intellos de la mouvance marxiste, faisaient preuve d'un mépris aussi profond qu'injustifié, et il ne faudrait pas sous-estimer, l'apport professionnel de l'enseignant à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes dans sa discipline, la philo. On aurait aussi pu évoquer un apport majeur aux débats relatifs à la laïcité dans le cadre du SGEN. Je renvoie sur ce point à mon livre « Laïcité et Fraternité ».

Toutes ces facettes d'une riche personnalité me font beaucoup regretter l'absence dans votre livre de celui dont Bruno MANGHI a pu dire dans l'ouvrage cité qu'il était « un grand intellectuel...cependant bien loin d'avoir une vision intellectualiste ».

Si VIGNAUX est injustement méconnu, c'est d'abord parce qu'« il ne recherchait pas les feux de la rampe, ni les honneurs ni la célébrité », comme l'a écrit dans la nécrologie publiée dans Le MONDE du 5/9/1987, Michel NOBLECOURT, sans doute le journaliste meilleur connaisseur de nos réalités syndicales. Mais le « Boss » comme l'appelaient affectueusement ses camarades a été victime de l'aveuglement philo-marxiste, si bien démystifié par Marc Ferro dans son récent livre : « l'Aveuglement ».

VIGNAUX a sans doute été desservi par sa fidélité au catholicisme, mal en cours dans les milieux intellos (bobos) parisiens. Il a par ailleurs beaucoup souffert des dérives de toute une mouvance catho des compagnons de route, qui se sont fait rouler dans la farine par le PC. Ce fut le cas en particulier chez nombre de prêtres ouvriers. Je pense que vous avez sous-estimé la naïveté de ceux qui faisaient la courte échelle au PC dans le cadre d'un Mouvement de la Paix, dont Staline tirait les ficelles ou qui allaient applaudir Garaudy. Sur ce personnage tout de même inquiétant et versatile, je vous joins une tribune publiée dans « La Croix » en 1996. Je regrette qu'une place ne soit pas faite au pamphlet : « Lettre à Emmanuel Mounier, Homme d'Esprit » publié par : « La Nouvelle Critique », en réponse à un édito de Mounier dans « Esprit » de novembre 1949, et digne d'un réquisitoire d'un procureur soviétique au temps des purges.

Quant au trotskisme et à sa litanie de scissions, je me demande pourquoi le réquisitoire signé par le bolchévique en disgrâce fin mars 1936, visant le Front Populaire, expression d'un rare mépris et d'une idéologie hors-sol est si peu cité. Le sujet serait-il tabou ? Comme c'est si souvent le cas à la gauche de la gauche ?

Sur toutes mes remarques je serais heureux de dialoguer avec vous. (on me joint au : 03 81 50 36 69 de préférence le matin de 10h à 12h). Bien cordialement.

PS : Page 281, tome 1, vous faites référence à l'Institut d'Histoire Sociale. Sur cette officine qui avait récupéré les rescapés du parti de Déat, j'ai publié sous le titre « De l'hitlérisme aux Etudes Sociales et Syndicales », un article dans « La Pensée » numéro de novembre 1993.